Rudyard Kipling et l'enchantement de la technique et Rudyard Kipling, Sans fil et autres récits de science- fiction

Edwige Comoy Fusaro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6291>

DOI : 10.4000/narratologie.6291

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

Edwige Comoy Fusaro, « *Rudyard Kipling et l'enchantement de la technique et Rudyard Kipling, Sans fil et autres récits de science-fiction* », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 06 juillet 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6291>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Cahiers de Narratologie – Analyse et théorie narratives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Rudyard Kipling et l'enchantement de la technique et Rudyard Kipling, Sans fil et autres récits de science-fiction

Edwige Comoy Fusaro

RÉFÉRENCE

Rudyard Kipling et l'enchantement de la technique, sous la direction de Ugo Bellagamba, Eric Picholle et Daniel Tron, Actes des deuxièmes Journées interdisciplinaires Sciences & Fictions de Peyresq (15 – 18 mai 2008), Villefranche-sur-mer, Editions du Somnium, 2009, 228 p., ISBN 978-2-9532703-1-0, 32 €.

Rudyard Kipling, *Sans fil et autres récits de science-fiction*, tr. fr. Danièle André, Daniel Tron et Aurélie Villers, Villefranche-sur-mer, Editions du Somnium, « Hyperboles », 2009, 284 p., ISBN 978-2-953-270-358, 13 €.

- ¹ Fidèles au principe fondateur des Journées interdisciplinaires Sciences & Fictions de Peyresq inaugurées en 2007 (consacrées alors aux œuvres de Robert Heinlein), les deuxièmes Journées annuelles ont réuni des écrivains, ingénieurs et chercheurs d'horizons variés pour se pencher sur la production science-fictionnelle de Rudyard Kipling : un pan amplement méconnu des œuvres du prix Nobel de la littérature 1907, abordé dans une perspective interdisciplinaire, comme cela est opportunément souligné dans l'Avant-propos et l'Introduction qui ouvrent les Actes. Après une présentation sommaire de l'auteur par Roger Bozzetto, les Actes sont organisés en six sessions correspondant à six aspects problématiques du sujet : « La personnification de l'objet technique : stratégie narrative ou cognitive ? » – « SF : fiction spéculative ou merveilleux scientifique ? » – « L'épopée, moteur de l'imaginaire scientifique collectif ? » – « La

technologie est-elle impérialiste ? » – « Y a-t-il un imaginaire scientifique national ? » – « Comment créer un désir de science chez les jeunes ? ». Chaque session s'ouvre sur une retranscription de la teneur des discussions (assortie d'une synthèse finale) puis fait place à un ou deux articles qui développent un point spécifique de la question. Plusieurs annexes concluent l'ensemble, qui fournissent notamment une bibliographie commentée et une intéressante ouverture sur le *work in progress* des traducteurs.

- 2 Plus proches de l'esprit encyclopédique qui anime l'ensemble des discussions, les sessions 2 et 6 s'intéressent à des questions qui dépassent le cas de Kipling dont l'œuvre, précise Eric Picholle, est ici « moins un sujet d'études systématiques qu'un outil de questionnement des rapports entre sciences (naturelles, sociales et humaines) et fictions » (p. 32). La session 2 (Sylvie Denis, Roger Bozzetto) s'intéresse à l'histoire de la SF et ses différentes notions définitionnelles – merveilleux scientifique, science-fiction, speculative fiction, Hard Science, New Wave – : les œuvres de Kipling relèvent de la proto-science-fiction mais il s'agit essentiellement d'une SF non spéculative, ressortissant plutôt au « merveilleux scientifique », selon l'expression de Maurice Renard. La dernière session thématique (Claude Ecken, Estelle Banquet), quant à elle, s'intéresse au désir de culture (notamment scientifique) chez les jeunes et aux ressorts didactiques exploitables pour susciter et cultiver leur curiosité ; elle aboutit à la conclusion que la SF, à l'instar d'autres sources artistiques, est susceptible de stimuler le désir de science lorsque celui-ci se tarit (la méthode de *La Main à la pâte* perd notamment de son efficacité à l'adolescence).
- 3 En revanche, les autres sessions sont davantage centrées sur les textes de Kipling. La première (Elodie Raimbault, Aurélie Villers) étudie les stratégies narratives mises en œuvre pour dire l'objet scientifique – inconnu ou méconnu : comme pour Heinlein, la fiction s'avère être ici « une pédagogie du réel » (p. 35). Les textes révèlent également une portée épistémologique en même temps qu'une vision du monde : ainsi le mécanisme matérialiste de l'auteur est-il atténué par une subtile présence 'animique' signalée par l'étrange pronom neutre *It*, une présence capable de s'affranchir en partie des lois physiques particulières et de la mainmise du narrateur omniscient. A ce titre, *Le Navire qui trouva sa voix* est exemplaire car le discours du navire *Dimbula* (à travers les multiples voix de ses différentes composantes puis à travers la voix de son « âme » nouveau-née) se double d'un discours métanarratif implicite : « une fois lâché seul en pleine mer, affrontant son lecteur, [le texte littéraire] devient une entité autonome, supérieure à toutes les voix qui le compose[nt] » (p. 65). Dans la session 3, Ugo Bellagamba et Eric Picholle s'interrogent sur l'opportunité de rapprocher les textes science-fictionnels de Kipling du genre épique : le rapprochement s'avère problématique mais les discussions permettent de mettre en lumière l'intérêt plus marqué de l'auteur pour la technique que pour la science (dans une autre session, en page 142, Simon Bréan parle de « l'imaginaire d'ingénieur » de Kipling), ainsi que son adhésion à l'impérialisme britannique. C'est à ce dernier aspect qu'est consacrée la session suivante (Roland C. Wagner, Jean-Luc Gautero), où l'œuvre de Kipling constitue le point de départ d'une réflexion où s'affrontent en quelque sorte théorie et pratique : le constat d'une coïncidence historique entre « technique » (développement technologique et industriel) et « impérialisme » au sens large (industrialisation, colonialisme, capitalisme) n'exclut pas la viabilité potentielle d'un développement des techniques dans un système de type socialiste, tel que cela est envisagé dans les utopies du XIX^e siècle : « la technologie n'est pas impérialiste par essence » (p. 125). Dans la cinquième session, enfin, Simon Bréan affronte le rapport entre science et littérature (intrinsèque au genre) et la problématique de l'imaginaire

scientifique, à mi-chemin entre rêve et réalité : « La science n'est qu'une suite de compromis avec la réalité et ses créations sont les débris fonctionnels de rêves plus grandioses », toutefois « elle ne peut être science si elle ne se prive pas de cette partie de l'imagination qui est l'apanage de la fiction, à savoir la performativité autoréférentielle » (p. 140).

- 4 Les Actes des deuxièmes Journées interdisciplinaires trouvent un écho naturel dans la publication de textes choisis de l'écrivain britannique dans un volume de la même maison d'édition publié dans la collection « Hyperboles » : quatre textes en prose traduits en français (*Sans fil*, *L'Enfance de l'air*, *Le Navire qui trouva sa voix* et *Dans le même bateau*) et quatre poésies livrées dans leur leçon originale assortie, en regard, d'une traduction française (*Le Secret des machines*, *Les Fils de Marthe*, *A l'ère néolithique* et *La Sestine de la Vagabonde Royale*). La même volonté de réunir textes d'auteur, travaux de recherche, illustrations et appareils critiques a manifestement présidé à la composition de chacun des deux livres : ainsi *Sans fil et autres récits de science-fiction* comprend-il, en plus des huit textes de Kipling, deux brèves interventions liminaires de Roland C. Wagner et Ugo Bellagamba, une « Géo-biographie sommaire » en guise de clôture, ainsi qu'un substantiel article de Daniel Tron sur *Sans fil*. Les Actes, quant à eux, proposent *A l'ère néolithique* en langue originale et dans la traduction de Daniel Tron – un texte également reproduit dans le recueil. Il s'ensuit une complémentarité évidente des deux volumes, mais aussi un double emploi dans le cas de *A l'ère néolithique* et un certain brouillage de leurs assignations respectives. On peut déplorer par ailleurs que les textes évoqués dans les Actes ne soient pas tous présentés dans le recueil. Sur le plan formel, les ouvrages sont d'assez bonne facture même si la présence de plusieurs coquilles est regrettable. Néanmoins ces travaux ont le grand mérite de relever la modernité d'une partie du corpus de Kipling généralement négligée, peut-être du fait de la mésestime dont souffre encore la science-fiction elle-même. *Last but not least*, il ressort de cette double publication que ces deuxièmes Journées Sciences & Fictions – et les autres, à n'en point douter – furent menées à l'enseigne d'une convivialité cultivée (délectation des arts et des sciences, soit de comprendre, avidité de partager), et l'approche résolument transversale des sujets d'étude confirme, s'il en était besoin, l'extraordinaire richesse du dialogue interdisciplinaire pour la transmission et l'avancée des savoirs et des savoir-faire.

AUTEUR

EDWIGE COMOY FUSARO

Maître de conférences en Langue, littérature et civilisation italiennes à l'Université Nice Sophia Antipolis. Elle est rattachée au CIRCPLES et fait partie du comité de rédaction des *Cahiers de narratologie*. Elle a publié *La nevrosi tra medicina e letteratura. Approccio epistemologico alle malattie nervose nella narrativa italiana (1865-1922)*, préfacé par F. Livi, Firenze, Polistampa, « Biblioteca di Medicina e Storia », 2007, 463 p., et *Forme e figure dell'alterità. Studi su De Amicis, Capuana e Camillo Boito*, Ravenna, Giorgio Pozzi editore, « Gallica-Italica », 2009, 238 p.